

Yves Citton & Jacopo Rasmi

Généralions collapsonautes.
Naviguer par temps d'effondrements

Paris, Le Seuil, « La couleur des idées », mars 2020

Introduction : Hantise ou perspectives ?

(Ce texte est reproduit sur Fabula avec l'aimable autorisation de ses auteurs et de leur éditeur)

Coups de cœur

Au tournant de l'année 2019, en se promenant dans la librairie de la Fnac des Halles, à Paris, on pouvait voir tout un rayon consacré aux livres – récents et moins récents – annonçant l'effondrement prochain de nos modes de vie et de consommation. La plupart de ces ouvrages portaient un petit label coloré désignant un « c♥up de cœur de votre vendeur » (*figure 0.1*). Durant l'été 2018, en arpentant les couloirs du métro parisien, on pouvait découvrir l'oiseau rare d'une campagne publicitaire promouvant un livre de sciences humaines, celui de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle intitulé *Une autre fin du monde est possible*, publié au Seuil. Durant les mois précédents, *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, de l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing, avait figuré parmi les best-sellers inattendus des éditions La Découverte.

Dossiers de revues (*Azimuts, Usbek & Rica, Socialter, Critique, Multitudes*), presse papier (*Libération, Le Parisien, Paris Match, Le Monde*) et en ligne (Mediapart, AOC, Les Jours, lundimatin), stations de radio (France Inter, France Culture), chaînes de télévision (France 2, BFMTV, C8), plateformes SVOD (Tènk), chaînes YouTube (« ThinkerView », « Après l'effondrement », « Absol Vidéos »), séries télévisées (*L'Effondrement*, sur Canal +), web-séries (*Next*), blogs (« Fins du monde », « Collapso Santé »), groupes Facebook (« La collapso heureuse », « Adopte un·e collapso ») : tout le monde semble aujourd'hui découvrir les discours effondristes, avec un mélange d'incrédulité et de fascination. Un portail web rassemble une centaine de sites ressources pour les collapsologues (Collapsologie.fr).

À l'été 2019, alors que nous terminons la rédaction de ce livre et que de nombreux nouveaux titres sont déjà annoncés pour l'automne, la collapsologie lance même sa revue trimestrielle, *Yggdrasil. Effondrement & renouveau*, richement distribuée dans tous les kiosques de France et de Navarre grâce à un financement participatif qui n'a pris que trois

jours pour réunir son objectif initial de 50 000 euros et a accumulé 167 585 euros en moins de deux mois. Tous les signaux convergent : *l'effondrement cartonne !*

Que dit de notre époque le fait que des livres annonçant notre anéantissement imminent puissent faire l'objet d'un « c♥up de cœur » – qui plus est, de notre « vendeur » ? C'est ce que nous essaierons de comprendre dans les pages qui suivent. Nullement pour nous moquer d'une vogue effondriste qu'il s'agirait de disqualifier. Davantage sans doute que la plupart de nos contemporains, nous partageons le sentiment que nos modes de consommation hérités du XX^e siècle conduisent à un ravage sans précédent de nos milieux habitables et de nos formes de vie, nous laissant cruellement démunis pour le ravitaillement de nos besoins vitaux les plus élémentaires. Et la perspective d'une réforme progressive du système tout comme celle d'une mutation douce issue de la multiplication des solutions alternatives *grass-roots* ne nous semblent pas les plus probables face à des processus environnementaux inquiétants qui nous dépassent. C'est précisément parce que nous voyons l'effondrement commencer tout autour de nous qu'il nous paraît nécessaire d'en comprendre les étonnants effets de mode. C'est parce que nous en vivons nous-mêmes la hantise que nous cherchons à en secouer l'emprise.

Le moment actuel nous semble en effet être celui d'un basculement d'époque¹. Comme on le verra plus en détail dans un chapitre ultérieur, les prédictions d'un effondrement écologique du capitalisme consumériste ne datent nullement de l'été 2018. Notre avenir effondré a été décrit, voire quantifié, depuis plusieurs décennies au sein de cercles minoritaires qui s'attiraient au mieux les réfutations, au pire les sarcasmes des leaders d'opinion et des gens raisonnables. Le basculement actuel tient à ce qu'une accumulation de données de moins en moins réfutables fait pencher de plus en plus de gens raisonnables – à commencer par celles et ceux d'entre nous distingué·e·s par le terme de scientifiques – vers des conclusions de plus en plus préoccupantes sur nos conditions de vie à venir. À force de s'entendre dire que, contrairement aux promesses multiséculaires de la modernité, la vie de nos enfants serait moins prospère que celle de leurs parents, lesdits enfants commencent à descendre dans les rues pour faire de leurs vendredis une école buissonnière qui ressemble à une grève de croissance.

1. Une bonne présentation succincte de la « résurgence catastrophiste des années 2010 » et de ses caractéristiques sociologiques est proposée par Cyprien Tasset, « Les “effondrés anonymes” ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensée écologique*, vol. 3, n° 1, 2019, p. 53-62. Sur l'inflation des titres en librairie et en revues, cf. Jean-Baptiste Malet, « La fin du monde n'aura pas lieu », *Le Monde diplomatique*, août 2019, p. 3.



Figure 0.1 – Un rayon de la Fnac des Halles (Paris, 2019)

Ce basculement s'écrira ici à quatre mains et à deux générations. Un sortant (58 ans) et un entrant (28 ans) tenteront de comprendre ensemble, l'un par l'autre, ce qu'il peut y avoir à dire et à faire dans ce monde aussi étonnant qu'inquiétant où l'effondrement annoncé fait l'objet de « c♥ups de cœur ». L'un de nous, fonctionnaire bien assis, commence à compter les années qui lui restent à vivre, se demandant qui, de son corps ou de son milieu, s'écroulera le premier. L'autre, récemment doctoré, commence à se faire une place dans une société précarisée, où rien ne saurait être garanti. Même si le plus âgé a statistiquement moins de probabilités de voir le système actuel s'écrouler de son vivant, nul ne sait lequel de nous deux est le plus préoccupé par la hantise d'un effondrement prochain. Ensemble, nous nous situons à l'articulation centrale de cette « logique sociale de désillusion collective », bien analysée par Luc Semal, « qui se nourrit d'une rencontre inédite entre, d'une part, la génération pionnière de l'écologie politique qui arrive en fin de carrière militante en dressant un bilan à l'arrière-goût d'échec et, d'autre part, une jeune génération primo-militante qui se politise en acquérant la certitude qu'advieront de son vivant de grandes ruptures écologiques »².

Ni pionniers ni blancs-becs, nous partageons le sentiment de faire partie de deux générations différemment mais communément affectées par cette hantise – deux *généralistes collapsonautes*, qui se sentent exposées ensemble au danger d'un délitement traumatique de leur mode de vie actuel, mais qui « veulent surtout apprendre à vivre avec³ ». Les collapsonautes pensent à l'effondrement, souvent avec angoisse, parfois avec obsession, ils parlent, elles calculent, ils-elles militent, avertissent, dénoncent, débattent – mais le problème premier des collapsonautes est de parvenir à naviguer ensemble à travers les flots tumultueux des tempêtes présentes et à venir⁴. Davantage que des certitudes à partager, nous avons deux

2. *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, PUF, 2019, p. 220.

3. Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, p. 27.

4. Corinne Morel Darleux sollicite l'analogie de la navigation dans son fin travail de recadrage de l'imaginaire collapsologique (*Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce. Réflexions sur l'effondrement*, Montreuil, Libertalia, 2019).

perspectives existentielles à croiser, que nous espérons complémentaires, sur un désarroi commun. De ce partage, nous espérons dénicher ensemble quelques principes d'orientation, quelques voies d'avenir navigables et désirables, sur l'océan houleux où nous plongeons les désastres environnementaux en cours.

En effet, même si le climato-négationnisme reste vivace (et abondamment financé) dans certains milieux, notre problème le plus grave n'est pas tellement à situer du côté de cercles cyniques ou machiavéliques qui nient activement des menaces que tout semble malheureusement corroborer. Il nous semble plutôt venir de notre acceptation passive de savoirs bien établis, que nous peinons dramatiquement à traduire en actions concrètes qui soient à la hauteur des défis du moment. Pour le dire avec l'humour de McKenzie Wark, il semble désormais avéré que le mouvement politique le plus irrésistible du XXI^e siècle – plus puissant encore que tous les populismes dénoncés (et nourris) par nos médias de masse – sera le Front de libération du carbone⁵. Rien ne paraît capable de l'arrêter dans sa progression séculaire exponentielle.

Comment reconnaître que nous allons subir des effondrements en cascade, sans pour autant nous résoudre au pire ? Comment échapper à la paralysie et à l'inertie, tandis que nous occupons simultanément, ou alternativement, les places du lapin ébloui par les phares et du conducteur grisé par la vitesse ? Comment regarder en face ce qui est sur le point de nous écraser, alors que ce sont nos espoirs et nos rêves de prospérité qui s'effondrent sur nous ?

Davantage que de résoudre de telles questions, notre effort visera à les *défléchir*. En croisant nos regards, nous espérons faire émerger d'autres façons de voir et de penser les effondrements qui nous menacent. Non tant pour les conjurer que pour en esquiver les pires effets – voire pour y trouver des occasions de rebonds salutaires. La sensibilité effondriste, telle qu'elle s'affirme dans le débat contemporain, constituera pour nous un prisme – observé par de multiples perspectives – à travers lequel repérer et discuter les nœuds, les trajectoires et les possibles de notre époque hantée par la question écologique.

Crise cardiaque

Mais qu'est-ce donc que cet effondrement dont les « c♥ups de cœur » font vendre des livres, et dont la hantise se répand et s'intensifie, hors de nous comme en nous ? C'est d'abord un grand récit – popularisé en France par l'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens⁶ – dont les infinies variantes convergent vers un squelette commun, résumable en quelques points.

a) Le mode de développement économique et sociopolitique qui a assuré l'hégémonie des puissances « occidentales » sur une planète dorénavant globalisée repose sur un extractivisme insoutenable dans le long terme. Notre prospérité, très inégalement partagée, a pour base depuis l'industrialisation moderne l'extraction de ressources dont nous n'avons pas cherché à

5. *Molecular Red: Theory for the Anthropocene*, New York (N. Y.), Verso, 2015.

6. *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015. Cf. aussi Julien Wosnitza, *Pourquoi tout va s'effondrer*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018.

assurer le renouvellement (épuiement des réserves énergétiques aisément accessibles), ni à contenir les effets destructeurs (dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité).

b) L'intrication et la complexification croissantes de nos appareils de production et de distribution, désormais interdépendants et synchronisés à l'échelle de la planète, induisent des fragilités qu'il devient de plus en plus difficile de comprendre et de contrôler. Les risques de réactions en chaîne et d'effets domino se multiplient, en même temps que les chaînes d'approvisionnement s'allongent et que les circuits de décision se mordent la queue par la multiplication de bouclages récurrents.

c) Il est de plus en plus probable qu'une disruption de grande échelle (krach bancaire généralisé, accident nucléaire, rupture majeure d'approvisionnement énergétique) provoque dans un avenir relativement proche un effondrement systémique des infrastructures qui assurent la satisfaction de nos besoins les plus élémentaires.

d) Étant donné que plus de la moitié de la population humaine vit dorénavant dans des villes, et dépend donc de ces infrastructures pour assurer son approvisionnement en eau potable, en nourriture, en électricité ou en énergie de chauffage, un tel effondrement systémique générerait – en quelques jours ou au plus en quelques semaines – des pénuries dramatiques risquant fortement d'induire des comportements de panique, de prédation ou d'autodéfense incontrôlables.

e) Même si l'histoire récente ne manque malheureusement pas d'exemples de famines dramatiques et/ou de guerres civiles, il est difficile d'imaginer les conséquences à moyen ou à long terme d'un tel épisode de pénuries et de tensions sociales extrêmes dans nos pays, dont la majorité des populations n'a jamais connu ni la famine ni la guerre. On peut craindre toutefois que les effets destructeurs n'en soient durables, et que de larges segments de nos populations y perdent la vie.

Ce grand récit peut se scander en cinq stades, inspirés par les publications et conférences à succès de Dmitry Orlov⁷, qui décrit un effondrement *financier* (brièvement entrevu en automne 2008, mais aboutissant cette fois à une panique bancaire), suivi d'un effondrement *commercial* (faute de banques capables d'assurer les paiements), entraînant à son tour un effondrement *politique* (le gouvernement ayant perdu toute crédibilité du fait de son impuissance à juguler l'écroulement de la confiance monétaire), qui débouchera sur un effondrement *social* (les diverses institutions se trouvant vidées de leur capacité d'agir, ayant perdu leurs moyens de coercition économique ou policière), le tout participant d'un effondrement *culturel* (tous les porteurs d'autorité et tous les principes de valorisation préalablement respectés se retrouvant mis à plat, du fait de leur impuissance à satisfaire les besoins les plus primaires de l'existence humaine).

Dans sa définition la plus svelte, proposée par Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement d'un gouvernement Jospin, l'effondrement se définit comme « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ». Les principales dynamiques qui lui sont associées se résument ici en cinq points :

7. *Les Cinq Stades de l'effondrement*, Paris, Le Retour aux sources, 2016.

La *déstratification* : les sociétés régionales (européennes, américaines) stratifiées sur la base de classe, de sexe, d'ethnie ou d'autres facteurs, deviennent plus homogènes, plus égalitaires. La *déspécialisation* : le nombre d'emplois spécialisés diminue ; les individus, les groupes, les territoires deviennent plus multifonctionnels. La *décomplexification* : les quantités et la diversité des échanges d'information, de services et de marchandises, se réduisent. La *déstructuration* : les institutions centrales deviennent plus faibles ou impuissantes, les modes de vie locaux plus autonomes. Le *dépeuplement* : les densités de population baissent.

Même si l'immense majorité d'entre nous, habitant·e·s de pays riches, n'a jamais vécu personnellement de tels traumatismes, ils nous sont en quelque sorte déjà familiers à travers les multiples représentations historiques ou fictionnelles auxquelles nous avons été exposé·e·s par l'intermédiaire de livres ou d'écrans. Pensons, par exemple, au monde désertique et poussiéreux dans lequel un enfant et un père sans nom se déplacent, épuisés, à la recherche d'un peu de nourriture et d'eau potable, menacés par des bandes de cannibales : c'est l'univers morne de *La Route*, foudroyant roman de Cormac McCarthy⁹. Nous ne savons pas ce qui s'est passé, une catastrophe d'ordre climatique a bouleversé le système social, poussant l'espèce humaine au bord de la disparition. Tout a été perdu, rien ne paraît pouvoir repousser, même les mots semblent faire défaut. S'agit-il de l'Amérique du Nord ? Nul ne le sait. Chacun peut y reconnaître son pays dévasté.

Comme l'attestent d'innombrables témoignages, une part grandissante de nos populations se sent affectée par cet imaginaire survivaliste traumatisant, source d'angoisses potentiellement destructives pour notre psychisme ainsi que pour nos relations avec nos proches. Le profil psychologique du *collapse* est désormais bien dessiné. Nous ne nous découvrons « terrestres », selon le beau terme promu par Bruno Latour¹⁰, que pour nous en trouver aussitôt *atterré·e·s* – terrifié·e·s de nos attachements à une Terre que la plupart de nos gestes rendent inhabitable.

8. Yves Cochet, « L'effondrement, catabolique ou catastrophique ? », InstitutMomentum.org, 27 mai 2011.

9. Paris, Point, 2009, adapté au cinéma par John Hillcoat en 2009.

10. Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015 ; *id.*, *Où atterrir ?*, Paris, La Découverte, 2017.

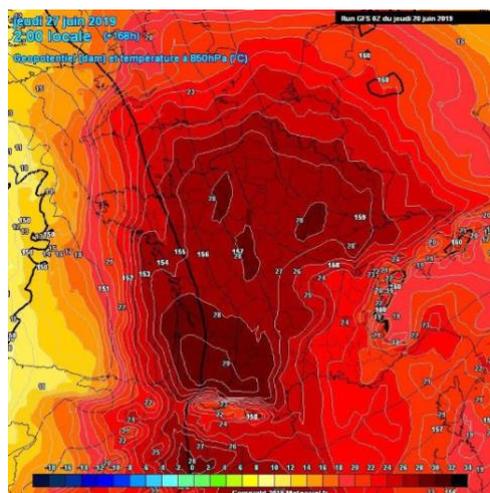


Figure 0.2 – Carte de prévision météorologique pour le jeudi 27 juin 2019

Une bonne partie des ouvrages dont nos libraires font leurs « c♥ups de cœur » ont pour visée centrale de prodiguer aux collapsonautes les forces psychiques nécessaires pour « tenir bon », maintenir le cap, et ne pas « se laisser abattre » par la perspective de l’effondrement imminent – qu’ils rabâchent toutefois de manière obsessionnelle, confirmant (et renforçant) ainsi les analyses les plus sombres sur la catastrophe en cours. Des groupes Facebook, des réseaux d’entraide, comme « Adopte un·e collapso », des web-séries, comme *Next*, se mettent en place afin d’organiser le soutien psychologique de nouveaux venus, écrasés par la mauvaise nouvelle de l’effondrement-qui-vient, et ce grâce aux ressources rassemblées par celles et ceux qui ont eu le temps de digérer la terrible vérité et de se reconstruire (un peu) sur la base de son acceptation¹¹.

Prendre la mesure de la maladie (terminale ?) qui touche nos sociétés et nos modes de vie commence par rendre malades les plus lucides d’entre nous. On n’est plus ici dans le registre du c♥up de cœur, mais bien dans celui de la crise cardiaque, et de la plongée dépressive. Avec d’étonnants effets de retournement : Laurence Allard parle d’un genre « narco-collapso » pour désigner les effets hallucinogènes produits par le bombardement de nouvelles terrifiantes auquel nous exposent certaines mises en scène collapsologistes. On peut se shooter aux chiffres catastrophistes, aux images de dévastation et aux annonces d’horreur, à moindre prix que l’héroïne – la quatrième de couverture du livre publié en 2019 par Yves Cochet annonce d’ailleurs, sous forme d’avertissement, que « l’idée de l’effondrement est une drogue dure à accoutumance rapide »¹². Un tweet de Ruben Hallali, docteur en météorologie de l’université

11. Pour quelques enquêtes sur ce que l’imaginaire de l’effondrement *fait* à celles et ceux qui s’y reconnaissent, et sur ce que l’on peut *en faire* en retour, cf. « Est-il trop tard pour l’effondrement ? » (dossier), *Multitudes*, n° 76, 2019, p. 53-167.

12. *Devant l’effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2019. Pour des exemples saisissants du mode déferlant de chiffres catastrophistes générateurs de crise cardiaque assurée, cf. Absol Vidéos, « L’effondrement de notre civilisation industrielle », YouTube.com, 19 août 2019 (480 000 vues deux semaines après la mise en ligne) ; Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir. Petit exercice de lucidité par temps d’effondrement écologique*, Paris, Rue de l’échiquier, 2019.

Paris-Saclay, abondamment partagé sur les réseaux sociaux et diffusé par les médias de masse, révélait à la France en canicule une tête de mort (ou un plagiat météorologique du *Cri* d'Edward Munch) dans une carte de prévision des températures pour le 27 juin 2019 (*figure 0.2*)¹³. La nature elle-même semble se faire le miroir de nos angoisses, en une époque crépusculaire où la hantise d'un effondrement imminent risque de plomber le présent avant même de saccager l'avenir.

Haut-le-cœur !

Si la vogue effondriste cartonne indéniablement dans les librairies et les médias, mais aussi dans les salles communales et les réseaux associatifs, cela ne va pas sans lui attirer de sévères critiques (et de violentes jalousies). Il ne passe pas une semaine sans que paraisse une dénonciation agacée des méfaits (anticipés, plutôt que constatés) d'une collapsomania qui suscite autant de haut-le-cœur chez les intellectuels et les militants que de ♥ups de cœur chez les libraires. Essayons de dresser un florilège sommaire des principales critiques qui lui sont adressées, avec plus ou moins de sympathie, de méfiance, de colère ou de hargne.

1° *La collapsologie est une pseudo-science, basée sur des prémisses séduisantes, mais erronées et réfutées* : dans ses enquêtes critiques sur le best-seller fondateur de Jared Diamond¹⁴ et sur les réfutations qu'il a suscitées dans les milieux académiques, Daniel Tenreiro a démontré que Diamond attribue à la disparition des civilisations du passé des causes effondristes dont le statut explicatif est très discutable, en raison non seulement de son ignorance des questions de classes ou de genre, mais surtout de la condescendance néocoloniale avec laquelle il considère les populations non européennes¹⁵.

2° *La collapsologie resauce une vieille imposture basée sur l'incapacité à anticiper les évolutions technologiques* : « Le *Times* en 1915, dans un accès de collapsologie apocalyptique, a écrit que Londres allait mourir, parce qu'il y aurait en 1920 plusieurs mètres de crottin de cheval dans les rues, et que Londres ne serait plus vivable. Comme tout le monde le sait, cette prédiction a été faite six mois avant la première automobile. Les collapsologues de l'époque, il y en avait déjà, n'avaient pas prévu que la technologie allait régler le problème¹⁶. » « Non, nous ne courons pas à la catastrophe : certes les atteintes à la planète sont importantes, mais nous avons désormais les moyens de la réparer. Il n'est aucune irréversibilité. [...] Face au changement climatique accéléré, c'est l'innovation et la coopération qui permettent d'inventer les techniques d'atténuation visant à découpler la

13. CheckNews, « Cette carte de la canicule en France en forme de tête de mort est-elle authentique ? », Liberation.fr, 24 juin 2019.

14. *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006.

15. « *Questioning Collapse* : des historiens et des anthropologues réfutent la thèse de "l'écocide" », Europe-solidaire.org, 17 mars 2012 ; « La plongée des "collapsologues" dans la régression archaïque », Contretemps.eu, 6 mars 2019. Cf. aussi le passionnant débat sur AOC.media entre Jean-Pierre Dupuy (« Simplismes de l'écologie catastrophiste », 21 octobre 2019) et Fabrice Flipo (« Simplismes de l'écologie catastrophiste, vraiment ? », 27 novembre 2019).

16. Laurent Alexandre, in « L'avenir de l'humanité ? » (débat), ThinkerView.com, 25 juin 2019.

relation entre consommation de ressources, émission de gaz à effet de serre et production de bien-être¹⁷. »

3° *La collapsologie est anthropocentrique* : « [...] de quel effondrement parle-t-on ? Celui de la nature est déjà largement consommé : les humains et leurs bestiaux représentent 97 % de la biomasse des vertébrés terrestres ; il ne reste que de 10 % des poissons de grande taille par rapport à l'entre-deux-guerres ; en Allemagne, les insectes ont diminué de trois quarts en trente ans¹⁸. »

4° *La collapsologie est occidentalocentrée* : ce qu'elle décrit comme la fin du monde est « ce que vivent déjà des centaines de millions d'êtres humains : 821 millions de personnes sous-alimentées ; 1 milliard de personnes vivant dans des bidonvilles ; 2,1 milliards sans accès à des services d'alimentation domestique en eau potable¹⁹ ». Conjuguer l'effondrement au futur hypothétique, c'est faire insulte à tous nos contemporains vivant présentement dans de telles conditions.

5° *La collapsologie résulte de prémisses scientistes et surplombantes, qui écrasent les réalités des terrains sociaux et des diversités culturelles* : « Pour prouver cet effondrement, les collapsologues s'en réfèrent généralement à des données quantitatives, issues des sciences naturelles. Ce faisant, ils effectuent un glissement entre les sciences naturelles et les sciences sociales, en étudiant la société comme un "écosystème", et en déduisant de données "physiques", un effondrement social. Cette idée qu'il existerait des déterminismes sociaux découlant de lois de la nature porte un nom : le positivisme²⁰. » « Les compagnons de pensée des collapsologues sont le GIEC [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat] et le Club de Rome, soit des organes gouvernementaux qui ont été mis sur pied, d'initiative publique ou privée, pour fabriquer des *récits sans peuples et sans devenirs particuliers*²¹. »

6° *La collapsologie contribue à son insu à promouvoir la désirabilité de l'industrialisme consumériste* : « [...] si la collapsologie passe à la télévision et est promue dans les journaux, c'est parce qu'elle ne dérange pas plus que ça l'idéologie dominante [...]. Considérer l'effondrement de la civilisation industrielle comme la catastrophe, c'est perpétuer le paradigme destructeur qui le précipite, c'est perpétuer le narcissisme qui est au cœur de ses pulsions destructrices. L'effondrement de la civilisation industrielle est une solution, pas un problème²². »

7° *La collapsologie est un plat (vegan) de luxe qui se mange entre petits bourgeois privilégiés* : « Si tout le monde est susceptible de craindre pour son avenir et celui des siens,

17. Sylvie Brunel, « Le changement climatique n'est pas forcément une mauvaise nouvelle », *Le Monde*, 26 juillet 2019.

18. Jean-Baptiste Fressoz, « La collapsologie : un discours réactionnaire ? », *Libération*, 7 novembre 2018.

19. Jean-Baptiste Malet, « La fin du monde n'aura pas lieu », art. cité, p. 3.

20. Élisabeth Lagasse, « Contre l'effondrement, pour une pensée radicale des mondes possibles », *Contretemps.eu*, 18 juillet 2018.

21. Bénédicte Zitouni et François Thoreau, « Contre l'effondrement : agir pour des milieux vivaces », *Entonnoir.org*, 13 décembre 2018.

22. Nicolas Casaux, « Le problème de la collapsologie », *Partage-le.com*, janvier 2018.

seuls ceux qui par héritage ou après avoir “tout plaqué” ont accès à un domaine agricole et aux savoirs permettant de le mettre à profit pourront s’ajuster aux nouvelles conditions²³. »

8° *La collapsologie décourage la jeunesse* : « Tout ce discours de la fin du monde qui fait croire que la mort est à quelques années n’est pas raisonnable. Ce discours apocalyptique est dangereux et démoralisant. Il n’est pas bien de conduire les gamins à être tous sous Prozac dans cinq ans ; il faut un discours écologiste raisonnable²⁴. »

9° *La collapsologie isole ses adeptes en jouant sur des affects de peur, qui dissolvent nos solidarités préexistantes et promeuvent des solutions individualistes* : « La collapsologie fabrique des êtres nus, arrachés à ce qui les tient et à ce qui leur importe. Elle met en œuvre une opération d’infantilisation affective qui, seule, lui permet de créer les citoyens ignorants et désemparés dont elle a besoin²⁵. »

10° *La collapsologie est politiquement démobilisante, en s’accommodant d’un pire considéré comme inévitable, alors qu’il faut s’organiser pour le repousser* : « La situation constante de catastrophe imminente incite bien plus à ne pas changer de comportement qu’à mobiliser toute son énergie pour affronter les tendances lourdes de la société²⁶. »

11° *Dans son désir d’œcuménisme, la collapsologie tente d’agrèger tous les combats écologiques dans une soupe dépolitisée, qui ne peut produire que des objectifs trop creux et consensuels pour faire avancer les problèmes concrets*. C’est bien là le reproche le plus généralement adressé aux collapsologues par les militants de longue date des causes écopolitiques : en se complaisant à imaginer un effondrement millénariste, et en voulant regrouper toutes les bonnes volontés autour d’une cause mal définie (« sauver le monde »), on se laisse bercer par des fantasmes d’une auto-abolition de l’exploitation capitaliste, des rêves d’un retour à la vie authentique de petites communautés autarciques, ou des cauchemars d’un survivalisme individualiste. Pendant ce temps, on ne s’engage pas dans les luttes politiques dont dépend réellement la forme que prendra notre avenir collectif.

12° *En se réclamant d’une « spiritualité » de bisounours, plutôt que de luttes sociales clairement identifiées, la collapsologie trahit sa nature de secte religieuse new age, plutôt que de mouvement politique* : « [...] tels ces born-again pétris de culpabilité qui se réconcilient sur le tard avec le Christ, les lecteurs [de Pablo Servigne] sont menés de la stupeur à la consolation ou, plus prosaïquement, de l’univers de *Mad Max* à celui de *La Petite Maison dans la prairie*. [...] Or nous savons déjà que les crises écologiques ne font qu’accroître la rareté, la compétition, les inégalités. Aux bouleversements climatiques doit donc répondre une réflexion sur les instruments de protection contre ces phénomènes, sur nos moyens de faire aboutir de nouvelles demandes de justice dans une nouvelle conflictualité sociale²⁷. »

23. Pierre Charbonnier, « Splendeurs et misères de la collapsologie », *Revue du crieur*, n° 13, 2019, p. 93.

24. Laurent Alexandre, in « L’avenir de l’humanité ? », débat cité.

25. Bénédicte Zitouni et Laurent Thoreau, « Contre l’effondrement... », art. cité.

26. Catherine Larrère, « Faut-il être catastrophiste pour échapper à la catastrophe ? », AOC.media, 9 juillet 2019.

27. Pierre Charbonnier, « Splendeurs et misères de la collapsologie », art. cité, p. 92 et 95.

Parce que la dénonciation des possibles dérives religieuses de la collapsologie revient de façon lancinante comme un épouvantail dans bon nombre des critiques qui lui sont adressées, il faudra la traiter de façon plus précise. Nous tenterons dans cet ouvrage l'exercice difficile de faire un pas de recul, de réflexion et de déflexion, face aux thèses comme face aux critiques de la collapsologie, non pour nous moquer de ses travers ou de ses ridicules, ni pour nous lamenter de ce qui nous arrive à travers la fonte des glaciers et la disparition des espèces, mais pour essayer de mieux comprendre ce qui se joue (de tragique et de comique) dans le motif effondriste. Entre les « c♥ups de cœur » des vendeurs, les crises cardiaques des atterrés, et les haut-le-cœur des critiques agacés, nous commencerons par revenir sur l'accusation de religiosité si fréquemment agitée pour excommunier les collapsologues de la sphère du débat rationnel.

Effondrisme

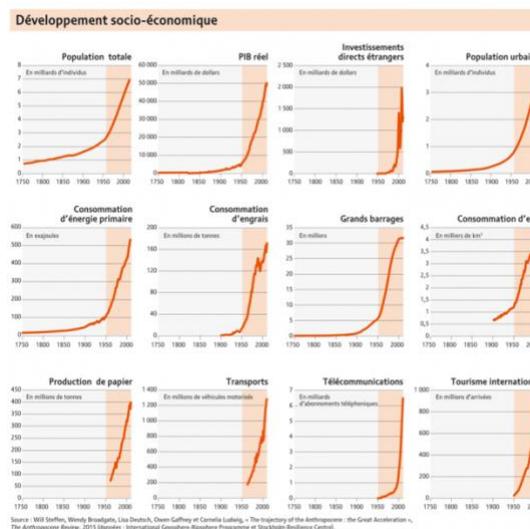
Il se pourrait en effet que, sur ce point au moins, les critiques aient raison. Davantage encore que comme une idéologie, on gagnerait peut-être à considérer l'effondrisme comme une *religion*, à savoir comme quelque chose qui « relie » certain·e·s d'entre nous par un imaginaire, par un système de croyances, par un ensemble de pratiques rituelles, ainsi que par des réseaux de solidarité communs. Précisons bien que faire de l'effondrisme une religion ne revient nullement, de notre part, à le disqualifier²⁸. Tout au contraire, malgré les malentendus que cela ne manquera pas de causer, concevoir l'effondrisme comme (ersatz de) religion permet de qualifier assez précisément ce qui peut faire sa puissance proprement salutaire. Précisons aussi que nul d'entre nous deux n'est « religieux » au sens classique du terme : nous avons en commun de ne « croire » à aucun dieu des religions instituées, de ne pratiquer aucun de leurs rituels, de ne nous identifier à aucune communauté traditionnelle de fidèles. L'histoire, ancienne et récente, nous apprend certes à nous méfier des pouvoirs oppressifs que les religions tendent à concentrer dans les mains trop humaines de leurs grands prêtres, confesseurs, ayatollahs, rabbins, bonzes et autres inquisiteurs. Quelque chose nous susurre pourtant que l'athéisme pourrait bien être un privilège de nanti·e·s. Et que, par gros temps, nos vulnérabilités trouvent, dans les solidarités, dans les rites et dans les imaginaires qui les « relient », des forces que certaines circonstances extrêmes rende(ro)nt peut-être indispensables.

Considérer l'effondrisme comme (ersatz de) religion permet d'en unifier une série de traits apparemment éparés. Il repose sur une *croyance* : même si toujours plus d'indicateurs tournent au rouge, seule une partie d'entre nous « croit » qu'un effondrement est inévitable, tandis que la plupart des autres s'en tiennent à une incrédulité de bon aloi. L'effondrisme a ses *prophètes*, dont certains se risquent même parfois à prédire une date de collapse (aussi proche que 2023 dans le cas d'Yves Cochet). Qu'il les regroupe ou non en petites communautés (ZAD, fermes légères, yourtes, écovillages), l'effondrisme tend à imposer à ses pratiquant·e·s certains *tabous* alimentaires (végétarisme, véganisme) ou comportementaux (éviter les supermarchés, les cadeaux de Noël, les avions), de même que certains *rites* (compostage,

²⁸. Sur cette question, cf. les intéressantes positions réunies par Vincent Lucchese, « L'effondrement, nouvelle religion de l'humanité », *Usbek & Rica*, n° 24, 2018, p. 56-61.

réparation, calculs d’empreinte carbone). Tout cela dessine le profil collectif d’une forme de vie effondriste. Enfin, comme toutes les grandes religions qu’ont connues nos humanités, l’effondrisme rayonne d’une force collective qui est tout à la fois constituante (elle organise et anime des communautés d’un nouveau type) et destituante (elle appelle à fuir et à condamner les normes et les contraintes d’une socialité majoritaire indéfendable). Pour l’instant, on peut imaginer la communauté des effondristes tel un courant hérétique de l’impossible modernité déconstruite par Bruno Latour ; il se trouve en conflit avec un groupe largement majoritaire (donc moins perceptible, plus transparent), celui de la religion capitaliste, dont parlait Walter Benjamin et qu’Isabelle Stengers et Philippe Pignarre redécrivent aujourd’hui comme une forme de sorcellerie²⁹.

Dans un tel contexte, il faut peut-être interpréter les courbes exponentielles qui hantent l’imaginaire effondriste comme jouant un rôle similaire à celui des croix pour le christianisme (*figure 0.3*). Ces courbes en forme de canne de hockey pullulent dans ces hauts lieux de culte effondristes que sont les colloques universitaires, les émissions de vulgarisation scientifiques ou les conférences de conscientisation, promptement mises en lignes sur YouTube. De même que le symbole du fils de Dieu crucifié rappelle le chrétien à sa vulnérabilité personnelle, rachetée d’avance par un sacrifice divin, de même l’élévation des émissions de gaz à effet de serre selon une pente toujours plus verticale rappelle-t-elle l’effondriste à une responsabilité individuelle et collective, qui lui enjoint de sacrifier ses habitudes consuméristes sur l’autel de nos milieux de vie communs. Les courbes qui s’envolent hors de tout contrôle symbolisent à merveille l’hubris moderne qui extrait, exploite, consomme et dilapide nos ressources selon un impératif de croissance infinie malgré la finitude de notre monde. L’effondrement n’est que le renversement proprement « catastrophique » de ces courbes vouées à crever tous les plafonds, dont la brusque dégringolade menace désormais d’enfoncer irrémédiablement tous nos planchers.



29. Cf. Bruno Latour, *Nous n’avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991 ; Walter Benjamin, *Le Capitalisme comme religion* (1985), Paris, Payot, 2019 ; Isabelle Stengers et Philippe Pignarre, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2005.

Figure 0.3 – Courbes exponentielles de l’imaginaire effondriste : la grande accélération

Même s’ils ne les affichent pas sur les murs de leurs lieux de vie, les effondristes que nous sommes gardent constamment ces courbes exponentielles sous les yeux de leur esprit. Elles nous hantent dans nos moindres gestes de consommation. Elles empoisonnent notre jouissance des plus belles journées d’un hiver clément, dont nous voyons les températures s’aligner sur des moyennes toujours plus élevées, annonciatrices de fonte des calottes glaciaires et de désertification rampante. Comme les crucifix, les courbes exponentielles ne sont pas tant des symboles que des boussoles : leur imaginaire nous magnétise de l’intérieur, pour orienter nos angoisses et nos désirs selon des schèmes interprétatifs dotés d’omnipotence sémiotique.

Répétons-le : cette traduction des convictions et des comportements effondristes dans le vocabulaire des religions n’a aucunement pour visée de les discréditer en les renvoyant à un obscurantisme folklorique. Il s’agit au contraire de prendre la mesure de leur consistance interne, ainsi que de leur puissance de reconfiguration³⁰. La nature religieuse – c’est-à-dire, encore une fois, reliante – de l’effondrisme constitue (peut-être) notre meilleure chance de tenir ensemble pour préserver ce à quoi nous tenons vraiment. Dès lors que les nuages s’amoncellent à l’horizon, et que le gros temps qui vient menace de laminer la plupart de ce dont nous avons besoin pour tenir debout, nous avons (peut-être) besoin d’attachements (quasi) religieux – les collapsologues préfèrent dire « spirituels » – pour ne pas nous laisser emporter au pire³¹.

C’est (peut-être) ainsi qu’il conviendrait d’interpréter la baudruche du « retour du religieux », dénoncé ou célébré de toutes parts depuis quelques décennies. Peter Sloterdijk l’a bien dégonflée, en proposant d’interpréter en termes d’*anthropotechnie* ces phénomènes, qui tiennent moins du mysticisme, ou des convictions métaphysiques, que de manuels de *self-help*, aidant à exercer des pratiques de survie en milieu hostile, sous le poids d’un impératif d’adaptation disruptive³². Bruno Latour n’a pas tort de souligner que, si l’effondrisme se bornait à annoncer « qu’on n’aura plus rien à manger l’année prochaine », il ferait en effet « de la très mauvaise religion »³³. Mais son enjeu est justement de dépasser cette menace de pénurie pour en tirer l’espoir d’une « bonne nouvelle » (littéralement : d’un *évangile*), qui présente une solution alternative à l’offre du marché des croyances, où la scientologie, le djihadisme et l’évangélisme de droite tiennent pour le moment le haut du pavé.

Tant qu’à faire et à tout prendre, l’effondrisme pourrait bien constituer la moins dangereuse, ou la plus raisonnable, des religions actuellement proposées à notre désarroi. Le véritable défi pourrait bien être d’accompagner son développement – en nous – de façon à

30. Cf. sur ce point le livre de ***Joanna Macy***, fréquemment cité en milieux effondristes, *Soigner l’esprit, guérir la Terre. Introduction à l’écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015.

31. Sur ces questions, cf. Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2018 ; Enzo Lesourt, *Survivre à l’anthropocène*, Paris, PUF, 2018.

32. *Tu dois changer ta vie*, Paris, Maren Sell, 2011.

33. « L’apocalypse, c’est enthousiasmant » (entretien), *Le Monde*, 1^{er} juin 2019.

contenir les dangers qu'il partage avec les autres religions instituées, tout en s'appuyant sur les puissances affectives de reconfiguration existentielle qui font la force de ces dernières, à la fois inquiétante et inégalée.

Perspectives

Ce livre n'a pas vocation à convertir qui que ce soit à l'effondrisme. Nous respectons et valorisons la puissance de liaison dont est porteuse la collapsologie, sans laisser d'être inquiets des risques inhérents à toute religiosité. Notre ouvrage a précisément pour but de reconnaître les mérites de l'exigence d'intégrité appelée par la perspective catastrophiste, tout en nous préservant des dangers d'intégrisme dont il pourrait devenir le vecteur. Pour ce faire, nous proposons de tempérer le nécessaire effort d'intégrité par une indispensable promotion du pluralisme.

Notre état de hantise effondriste se manifeste de la façon la plus patente dans le clivage qui scinde nos subjectivités. D'une part, un savoir de mieux en mieux documenté sur les prévisions de catastrophes liées aux conséquences du dérèglement climatique et de la sixième grande extinction de biodiversité. D'autre part, une apparente impuissance à tirer les conséquences pratiques et existentielles qui devraient s'imposer face à l'effondrement annoncé (à brève échéance) de nos modes de vie. Dans une telle situation, l'exigence d'intégrité – c'est-à-dire de mise en conformité de nos agissements avec nos savoirs – constitue le défi majeur, pour lequel tous les recours seront les bienvenus – y compris celui des liaisons religieuses.

Il ne faut pourtant pas se cacher que les dérives intégristes menacent inévitablement les exigences d'intégrité, et que la lucidité courageuse risque toujours de glisser dans l'idéologie intolérante. La conformité de nos actions, de nos dires et de nos pensées ne saurait être que partielle. La seule certitude à laquelle nous sommes prêts à souscrire est que nous vivons dans un monde foncièrement *impur*, mêlé, intriqué de bonnes et de mauvaises choses, qui s'interpénètrent sans cesse et se renversent à chaque moment les unes dans les autres. D'où la nécessité de se préserver de toute forme de liaison qui se réclamerait d'une pureté – pureté que la plupart des religions ont justement été tentées de fétichiser.

Après avoir affirmé, dans cette introduction, les mérites possibles d'une dimension quasi religieuse d'un effondrisme porteur d'une exigence partagée d'intégrité, tout notre livre s'efforcera d'en défléchir les risques d'intégrisme. Il le fera en cultivant activement et attentivement *un pluralisme de perspectives* destiné à neutraliser toute prétention de pureté, d'absolutisme et d'universalité³⁴. Oui, nous devons toutes et tous apprendre à partager une seule et même planète. Mais nous ne pouvons le faire de façon désirable qu'à partir d'une pluralité de mondes. Si l'effondrisme se présente aujourd'hui à nous sous la forme dominante d'une *hantise*, nous tenterons par ce livre de décliner cette hantise sous une pluralité de

34. Les travaux de Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz ont déjà posé un cadre très riche pour ce travail de pluralisation, en distinguant « quatre régimes d'énonciation et d'action » face aux menaces de l'Anthropocène. Cf. « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction », *Multitudes*, n° 76, 2019, p. 126-132 ; *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Paris, Pétra, 2017.

perspectives, qui en feront voir les problématiques, les inconsistances, aussi bien que les joyeuses impuretés.

Les huit chapitres qui suivent suggéreront une série d'échappées plutôt qu'ils ne bâtiront une solution. Au lieu de vouloir « faire face » à l'effondrement, ils inviteront à diversifier les perspectives susceptibles d'en décadrer l'éblouissement paralysant. Notre avenir se bouche, notre horizon s'obscurcit dès lors que nous nous enfermons dans l'angoisse d'un effondrement conjugué au singulier, détruisant un monde jadis fièrement dressé vers le ciel et désormais condamné à s'abîmer dans un enfer de larmes et de sang. L'important est de repérer, entre les promesses du ciel et les peurs de l'enfer, la pluralité de perspectives qui donnent dès aujourd'hui des sens très divers à la multiplicité des mondes coexistant à la si fragile et si ténue surface de notre planète commune.

Les *générations collapsonautes* dont nous empruntons ici la voix sont à entendre à la fois dans ce que jeunes et vieux partagent de *général* dans la situation présente, mais surtout dans ce que leurs contrastes peuvent avoir de *génératif* – puisque les générations et les régénérations résultent de différences, de créolisations, d'inter-fécondations et de pollinisations croisées, qui engendrent des mondes, eux-mêmes multiples.

Il y aura inévitablement *des* effondrements de *certain*s de ces mondes. Quelques-uns de ces effondrements seront sans doute très douloureux. D'autres seront peut-être bienvenus. *Multiplier les perspectives sur cette diversité d'effondrements*, tel est le but de cet ouvrage, qui proposera des hypothèses, des questionnements, des dilemmes, des récits et des interprétations, plutôt que des affirmations péremptoires ou des solutions définitives. Les collapsonautes navigueront d'autant mieux, ensemble, que leurs voies et leurs orientations se croiseront pour se compléter, se corriger et s'ajuster mutuellement, afin de mieux composer avec les vagues inquiétantes qui s'amoncellent à l'horizon.



Figure 0.4 – Un scaphandre collapsonaute du Raqs Media Collective (*The Last International*, 2013)

L'espace de réflexion proposé par ce livre souscrit donc aux principes de *nautonomie*, formulés par le Raqs Media Collective de New Delhi :

La nautonomie est davantage que l'autonomie. Elle est nautique, voyageuse et mobile. La nautonomie réarticule et refonde le principe d'« auto-organisation » (*self-organizing*) inhérent à ce qui est généralement compris sous l'idée d'autonomie, en reconnaissant toutefois que l'entité trompeusement appelée le « soi » (*self*) est en réalité à comprendre plus précisément comme une constellation déliée de personnes, d'organismes et d'énergies, qui se définit par sa capacité à être un voyageur restant en contact avec un monde en mouvement³⁵.

La fréquente mise en scène de scaphandres dans les performances du Raqs Media Collective suggère que la nautonomie des collapsonautes devra parfois apprendre à respirer sous l'eau. Le ridicule d'un scaphandrier monté sur un vélo (*figure 0.4*) fournit une image saisissante des acrobaties relationnelles et argumentatives à accomplir pour rester en contact avec un monde menacé simultanément d'inondation et de désertification. De c♥ups en crises, de mal de mer en engloutissement, espérons que les collapsonautes auront le cœur solide.

35. ***« Nautomat Operating Manual », RaqsMediaCollective.net, 2015***. Cf. aussi RaqsMediaCollective, *Seepage*, Berlin, Sternberg Press, 2010 ; *id.*, *We Are Here, But Is It Now ? (The Submarine Horizons of Contemporaneity)*, Berlin, Sternberg Press, 2017.

Table

Introduction Hantise ou perspectives ?	1
Coups de cœur	1
Crise cardiaque	4
Haut-le-cœur !	8
Effondrisme	11
Perspectives	14
Chapitre 1 Le miroitement des mots	29
Collapsologie	29
Les mots de la fin	34
Les modes de la chute	41
Le délitement	44
Chapitre 2 Le point de vue décolonial	49
Plantationocène	49
Les regards d'après la fin du monde	53
Des histoires multiples et non linéaires	58
L'indomptable magie des retournements	62
Chapitre 3 L'accommodation aux résurgences	67
Déjà vu, déjà lu	67
S'accommoder du trouble des résurgences	71
La focale des ombres	78
La chute du ciel	84
Chapitre 4 Le panorama des fonds	91
Tout le monde (ne) parle (pas) du temps qu'il fait	91
Ni effondrement ni extinction	93
L'avenir <i>entre</i> la figure et le fond	96
Au milieu d'une descente et d'une remontée	101

Le fond comme <i>surround</i>	105
Chapitre 5 La voyance des fictions	111
Prospective littéraire et fictionnariat	111
Vivre le saccage.....	116
Vivre la coexistence	119
Curieuses spéculations	125
Chapitre 6 La percée des sourires.....	133
École (comique) de chute	133
Effondrement <i>slapstick</i>	135
Égologie ou écologie ?	140
Chapitre 7 La vision des croyances	149
C'est incroyable !	149
La fin d'un monde	155
Croire-à ou croire-en ?	162
Croître en l'effondrement.....	173
Chapitre 8 Les rythmes du regard	177
Les écueils de l'urgentisme	179
La pression connexionniste	184
La perspective de l'après	189
Conclusion Le remontage du futur	195
Disparition ou disparation ?	195
Tendre le surplomb des sciences aux ressorts des <i>undercommons</i>	198
Projeter des politiques en 3D.....	205
De l'effondrement des souverainetés aux arts du montage	212
Remonter le temps ?	220
Remerciements	225
Index des noms.....	227
Table des figures	241